



FOYER DE PAIX GRANDS LACS

LETTRE DE CAREME 2020

Kambehe, le 23 février 2020



Chers ami(e)s,

Je suis heureux de vous écrire pour vous rassurer que je suis bien rentré au pays natal et que j'ai retrouvé les différents groupements de développements que le Foyer de Paix accompagne vers un mieux vivre et un mieux vivre ensemble. Une démarche qui n'est pas évidente compte tenu des tensions socio-politiques qui gangrènent les relations interpersonnelles et communautaires.

A ce moment où je vous écris, je suis encore sous le choc et dans la tristesse de la mort d'un des « chanteurs de la Paix et de la Réconciliation » dans la région des grands lacs : un frère et un ami, KIZITO MIHIGO. Que le Seigneur lui accorde Paix éternelle et Miséricorde.

Je remercie les personnes qui m'ont réconforté en me rappelant, amicalement, que la voix de Kizito ne s'est pas totalement éteinte : elle résonnera encore, et pour longtemps, dans les cœurs de celles et ceux qui luttent et qui peinent pour que la Paix durable revienne chez nous. Nous lui devons beaucoup ! Notre dette envers tous ces témoins qui nous dévoilent nos forces et nos fragilités, mérite une méditation de Carême.

« Frères, n'ayez de dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel, car celui qui aime les autres a parfaitement accompli la Loi... » Lettre de saint Paul apôtre aux Romains (13, 8-10).

Aucune dette envers personne, sauf la dette de l'amour mutuel.

Autrement dit : Vous ne devez à autrui que l'amour. Le mot grec "agapé", qui est utilisé dans le texte biblique, signifie : l'amour, la charité à son degré suprême, qui n'attend pas une réponse, l'amour totalement gratuit, plus fort que l'amitié et que le simple vivre ensemble. C'est le plein accomplissement de la Loi... dont Jésus disait : *N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes: je ne suis pas venu abolir, mais accomplir.* (Mt 5, 17).

Un accomplissement, une plénitude, un sommet de ce que le Seigneur désire pour moi. Le Seigneur nous « désire » individuellement : il a un désir personnalisé pour chacun de nous, pour moi, adapté à moi. Et la route vers l'accomplissement de ce désir, c'est l'amour, en particulier l'amour du prochain.

Bien des chemins s'en vont vers cet accomplissement, vers cette plénitude de vie, selon les aléas de l'histoire de chacun.

Dans ma méditation sur les clés de la paix intérieure, j'aime ce regard que Seigneur porte sur le prophète Ezéchiel lorsqu'il lui dit : « *Je fais de toi un guetteur pour la maison d'Israël* ». (Ez. 33, 7-9). Pour lui, être guetteur, c'est être attentif aux signes de temps, à l'autre proche et lointain...

Et lorsque cette attitude est partagée dans l'action de grâce, Jésus s'invite à nos rencontres, mêmes les plus réduites numériquement : une invitation à se réunir pour prier ensemble, en situation d'amour : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » (Matthieu 18,20). Je le comprends pour la prière, je peux aussi le comprendre pour toute action libératrice en faveur du proche et du lointain, pour une « bonne cause ».

C'est de cette « bonne cause » dont nous parle le pape François lorsqu'il nous invite à saisir ce temps de carême, comme un temps favorable de conversion, de prière, de « partager et non pas accumuler seulement pour soi » : « Mettre le Mystère pascal au centre de la vie signifie éprouver de la compassion pour les plaies du Christ crucifié perceptibles chez les nombreuses victimes innocentes, dans les atteintes à la vie, depuis le sein maternel jusqu'au troisième âge, sous les innombrables formes de violence, de catastrophes environnementales, de distribution inégale des biens de la terre, de traite des êtres humains dans tous les aspects et d'appât du gain effréné ... » (Message de Carême 2020).



Ces réalités sont encore d'actualité dans notre sous-région des grands lacs et nous ne pouvons prétendre annoncer l'Evangile en fermant les yeux sur les blessures que toutes ces violences ont creusées dans les cœurs des humains. Et personne n'en est épargnée !

Le reconnaître est déjà un premier pas vers la guérison. Et s'engager pour la paix et la réconciliation, donnerait de la chance pour nos enfants : nous avons intérêt à nous inscrire dans cette logique pour arrêter la spirale de la haine, de la violence et de règlement de compte qui enveniment la vie des personnes vulnérables.

Nous remercions d'avance les « artisans de paix » pour leur attention amicale à cet engagement devenu pour nous une priorité pastorale et leur souhaitons une joyeuse et heureuse marche vers Pâques.

Amicalement,

Père Roger Rubuguzo Mpongo